

**Signifiant « figé » vs intention communicative :
de la possibilité d'une alternance modale
dans les subordonnées relatives déterminatives
de la sagesse populaire espagnole**

Sonia FOURNET-PÉROT
CeReS
Université de Limoges

L'alternance modale en espagnol est motivée par les « intentions énonciatives et communicatives du locuteur », comme l'on souligné Ligatto et Salazar (1993 : 249). Or, certains énoncés, tels les proverbes – dont l'usage justifie pourtant l'existence –, se caractérisent par un figement formel et rejettent donc, en théorie, toute modification modale. Comment se concilient alors l'invariabilité du signifiant et la variabilité contextuelle ? La volonté énonciative est-elle apte à transformer un morphème modal prétendument figé ou, au contraire, le signifiant proverbial – par nature difficilement muable et codifié –, l'emporte-t-il sur le signifié particulier que le locuteur souhaite attribuer à la matière proverbiale via le choix du mode ? Afin de tenter de répondre à ces questions, nous tâcherons de poser les bases d'une étude de l'alternance ou non alternance subjonctif / indicatif au sein des énoncés proverbiaux débutant par des propositions subordonnées relatives, à la fois en langue et en discours. Pour ce faire, dans un premier temps, nous assoirons notre analyse sur trois recueils contemporains : le *Diccionario de refranes* (1999) de Luis Junceda, le *Diccionario de refranes* (2012) de Regino Etxabe et le *Refranero multilingüe* (2013) du Centro Virtual Cervantes, afin de catégoriser et d'essayer de théoriser l'usage du mode au sein des séquences observées. Nous questionnerons, ensuite, les mêmes occurrences en contexte, en nous appuyant sur des supports hétérogènes (littérature, médias, réseaux sociaux...) également contemporains, dans l'objectif de déterminer qui de la forme ou de l'intention communicative

l'emporte lors de la mise en discours du langage proverbial, si tant est qu'une dominance se dessine.

La compilation de notre corpus nous a confrontée à un problème de taille, au propre comme au figuré : au sein des trois recueils choisis, nous avons relevé 972 proverbes débutant par une relative. N'ayant pas le temps matériel d'analyser dans le détail une matière aussi vaste, nous nous sommes vue dans l'obligation de faire des choix. Dans la mesure où nous souhaitions travailler sur la variation modale, nous avons opéré une première catégorisation indicatif vs subjonctif qui s'est révélée fructueuse, puisqu'elle a mis en évidence un déséquilibre modal criant, l'emploi du subjonctif se limitant à 35 occurrences, soit 3,5 % seulement de notre support. Le subjonctif apparaissant comme la forme marquée, il nous a semblé plus opportun – et surtout plus raisonnable – d'initier notre réflexion à partir de ces 35 proverbes en nous interrogeant les raisons d'une telle préférence modale.

1. LES RELATIVES AU PAYS DES PROVERBES

Le choix du mode dans les propositions relatives, loin d'être hasardeux, dépendrait d'une combinaison de facteurs, parmi lesquels, en premier lieu, la nature de la subordonnée. On dénombre en effet deux types de relatives :

- les déterminatives (ou spécifiques), qui sont essentielles à l'énoncé et ne peuvent être supprimées sans nuire au sens. Ex : « Las ovejas que son mansas dan la lana. » / « Les brebis qui sont douces produisent la laine ».
- les explicatives (ou appositives) qui sont quant à elles non essentielles, leur suppression ne provoquant pas d'altération sémantique ; elles apparaissent généralement entre virgules. Ex : « Las ovejas, que son mansas, dan la lana. » / « Les brebis, qui sont douces, produisent la laine ».

Nous travaillons ici sur des proverbes débutant par une relative, tels que « El que quiera peces, que se moje el culo » ou « Quien no tenga cabeza, que tenga pies », où la subordonnée, essentielle, est donc déterminative. La majorité des grammaires compulsées s'accorde également à affirmer que l'emploi du subjonctif dans les relatives déterminatives est minoritaire – affirmation qui se vérifie effectivement dans notre corpus – et requis :

- lorsque l'existence de l'antécédent est niée,
- lorsque l'existence de l'antécédent est interrogée,

- lorsque la déterminative implique une perspective future, hypothétique ou
- lorsque l'antécédent est inconnu (auquel cas cette indétermination peut être due à une idée regardante de type virtualisant au niveau de la principale). Remarquons que les trois points précédents, pourraient également appartenir, par extension, à cette dernière catégorie.

Au sein des 35 énoncés proverbiaux relevés, l'existence de l'antécédent n'est ni niée, ni interrogée. Le choix du subjonctif devrait donc être intimement lié à une perspective future ou à la non-connaissance de l'antécédent. Et il est vrai que si nous observons le verbe de la principale, l'idée regardante est potentiellement virtualisante en raison de la perspective future systématiquement adoptée au travers

- du futur de l'indicatif (1 cas) : « Quien bien te quiera, te *hará* llorar » ;
- de l'expression de l'ordre, qui vise la réalisation postérieure d'une action, au moyen
 - d'impératifs (4 cas). Citons « De lo que no veas, ni la mitad *te creas* » ou « Por donde fueres, *haz* como vieres » ;
 - du subjonctif précédé de la conjonction de subordination « que » (26 cas), laquelle peut être explicite, comme dans « Quien quiera peces, *que se moje* el culo » ou « El que quiera honra, *que la gane* », ou au contraire implicite, comme en attestent « A quien Dios se la dé, ([*que*]) San Pedro *se la bendiga* » ou « Quien pueda ser libre, ([*que*]) no se cautive », par exemple ;
 - d'infinitifs (3 cas) potentiellement explicites : « A quien no sirva para gallo, *capallo* » ou implicites : « Al que quiera saber, ([*decir*]) poquito y al revés » ;
- d'un adverbe impliquant la postériorité (1 cas), ainsi que nous pouvons l'observer au sein de « Quien te algo prometierte, *luego* tomando hiere ».

Le fait que l'idée regardante, en raison de l'inactualité de l'événement considéré, soit virtualisante pourrait avoir une influence, dans les exemples précités, sur l'idée regardée qui pourrait être considérée comme non actualisée, renvoyant également à une réalisation future, ce dont témoignerait le recours au subjonctif et, de façon plus explicite encore, au subjonctif futur¹. Il ne s'agit toutefois

1. Douze proverbes sur 35 (soit non loin de 35 %) contiennent une relative dont le verbe est conjugué au subjonctif futur. Il s'agit de :

nullement d'un mécanisme systématique. Ainsi rencontre-t-on, au sein des mêmes recueils : « Quien quiere peces, que se moje el culo » ou « Quien bien te quiere, te hará llorar » qui, au contraire, mettent en scène une actualisation de l'idée regardée par le biais de l'indicatif (« quiere ») : il s'agit ici d'une actualisation de l'antécédent, présenté comme connu. Corrélativement, outre la perspective future, le subjonctif pourrait donc également attester d'une non actualisation due à une indétermination de l'antécédent. Pour synthétiser :

Perspective future, hypothétique	=	Non actualisation	=	Subjonctif
Antécédent indéterminé				
Antécédent déterminé	=	Actualisation	=	Indicatif

Tableau 1

Un dernier critère apparaît alors comme essentiel quant à la variation modale dans les relatives : la volonté de l'énonciateur de présenter l'idée regardée comme actualisée ou non actualisée. Tant Ligatto & Salazar en 1993 que Fretel, Oddo-Bonnet et Oury en 2007 insistent ainsi sur l'importance de l'intention communicative du locuteur. Mais il ne faudrait pas oublier que le proverbe, qui appartient au langage gnomique, constitue, en lui-même, un contexte bien particulier : il s'agit d'une phrase semi-figée anonyme qui exprime un enseignement ou un avis d'ordre moral ou pratique. En induisant un acte directif, pour reprendre la terminologie searlienne, et donc en incitant l'action physique ou psychique de l'interlocuteur, la matière proverbiale s'insère naturellement au sein de processus argumentatifs ou préventifs². Tout séquence proverbiale véhicule en effet un schéma

A quien Dios se la diere, San Pedro se la bendiga
Quien algo te prometiére, luego tomando hiere
Quien quisiere ser mucho tiempo viejo, comiéndelo presto
Quien tuviere hijo varón, no llame a otro ladrón
Los que vinieren tomen lo que hallaren
Quien no tuviere que hacer, arme navío o tome mujer
Quien quisiere vencer, aprenda a padecer
Por do fueres, de los tuyos halles
Por donde fueres, haz como vieres
Quien quisiere el bien, no lo merezca
Quien quisiere mula sin tacha, ándese a su pata
Quien quisiere probar la olla de su vecino, tenga la suyo sin cobertera.

2. À partir d'un énoncé proverbial, il est possible d'inférer deux types d'acte directif : argumentatif ou préventif. Dans une argumentation, la demande d'agir est à réalisation immédiate et induit de ce fait l'injonction (acte directif direct). En revanche, une prévention implique une demande d'agir future, hypothétique et ne

argumentatif permettant le passage du général – le préconstruit culturel sous-jacent – au particulier – le contexte – par le biais d'un enchaînement de type enthymémique (Fournet 2005a : 37-54). Afin que ce cheminement cognitif ait lieu, une analogie doit exister entre le principe général exposé par le proverbe et la situation de communication particulière où il est incorporé. Le pronom relatif de l'énoncé proverbial renvoie donc à un antécédent généralisant, un ON-antécédent ³ pourrait-on dire. Mais ce ON-antécédent a nécessairement un pendant particulier lorsque la matière proverbiale est contextualisée. Autrement dit, l'énonciation d'un proverbe contenant une relative déterminative implique systématiquement un référent discursif déterminé – et donc actualisé – dont le locuteur pourrait choisir de souligner l'existence par le biais de l'indicatif, ce qu'il fait d'ailleurs dans la grande majorité des cas. Il pourrait également choisir de ne pas mettre ce lien en évidence en optant pour le subjonctif qui, en rejetant toute actualisation temporelle et / ou référentielle, semble renforcer l'extension universelle de la matière proverbiale, le ON-antécédent restant en attente de détermination. L'indicatif expliciterait donc l'analogie général vs particulier qui resterait implicite avec le subjonctif, comme suspendue. Et ce renvoi à une mise en situation ultérieure pourrait impliquer que les proverbes construits sur une relative déterminative au subjonctif s'insèrent prioritairement au sein de processus préventifs – visant une action future, hypothétique – et non au sein de mécanismes argumentatifs – où l'action attendue est immédiate, alors que l'indicatif pourrait trouver sa place dans l'un ou l'autre de ces raisonnements. En résumé,

- au moyen de l'indicatif, l'énonciateur actualiserait le ON-antécédent en renvoyant explicitement à un référent déterminé et l'intègrerait à un raisonnement argumentatif ou préventif ;
- au moyen du subjonctif, l'énonciateur choisirait de ne pas actualiser le ON-antécédent en ne l'associant pas à un référent déterminé et l'incorporerait à un raisonnement prioritairement préventif.

permet donc pas de sous-tendre une injonction. Le passage à l'injonction, consiste en un décodage de l'acte illocutionnaire primaire, qui implique l'immédiateté de l'action attendue. En l'absence de ce décodage, l'acte directif reste indirect et donc préventif (Fournet 2005b : 204-211).

3. Douze ³ Nous créons ce néologisme en référence au ON-voix (Ligatto : 1990, 382). Dans le ON-voix, la valeur de ON comme « signifié susceptible de renvoyer déictiquement à n'importe quel ensemble d'individus parlants de manière parfaitement indéterminée » est empruntée à Berrendonner (1981 : 45).

Tout proverbe construit sur une subordonnée relative devrait donc systématiquement admettre la double possibilité modale afin d'être en mesure de s'adapter à l'intention communicative de son énonciateur en discours : actualisation / indicatif ou non-actualisation / subjonctif.

2. CE QUE LOCUTEUR VEUT...

Or, comme nous l'avons annoncé précédemment, les recueils tendent à privilégier un mode et non les deux. Sur les 972 énoncés recensés, seuls trois sont présentés dans un même recueil à la fois au subjonctif et à l'indicatif :

Quien / El que *quiera* / *quiere* peces, que se moje el culo,
 Quien bien te *quiera* / *quiere* te hará llorar,
 Quien *tenga* / *tiene* tienda, que la atienda.

Deux autres séquences présentent une alternance modale d'une compilation à l'autre :

Quien no te *conozca* / *conoce* que te compre,
 Quien *siembre* / *siembra* tarde, grano no aguarde.

Au total à peine 0,5 % de l'ensemble des proverbes débutant par une relative acceptent une variation de mode en langue. Si nous recensons notre réflexion sur nos 35 énoncés au subjonctif, la possibilité d'alternance est proportionnellement plus importante, puisqu'elle touche quelques 15 % des constructions recensées, mettant à nouveau l'accent sur la prépondérance habituelle de l'indicatif dans les relatives déterminatives.

Nous avons étendu nos recherches en langue à internet, qui semble, à première vue, offrir bien plus de liberté à l'énonciateur puisque le changement de mode toucherait 23 des 35 proverbes initialement présentés au subjonctif, soit 65 %. Ainsi rencontre-t-on « El que *quiere* azul celeste, que le cueste » ou « Quien *viene* detrás, que arree », où les verbes, conjugués au subjonctif dans les recueils initialement consultés, apparaissent à l'indicatif. L'appréciation des proportions subjonctif vs indicatif nous amène toutefois à nuancer nos propos : quand il y a une alternance – sauf en de rares occasions que nous présenterons plus avant –, en moyenne 95 % des occurrences rencontrées privilégient le subjonctif. Si l'alternance touche davantage de proverbes sur internet, elle demeure donc dans les faits très limitée, voire anecdotique. Cependant, si un énonciateur a fait le choix, visiblement peu commun,

de modifier le mode, nous pourrions supposer qu'il l'a fait pour traduire une intention communicationnelle particulière.

Cette hypothèse ne pouvant se vérifier qu'en situation de communication, nous avons recherché des contextualisations de nos 35 proverbes dont la relative est au subjonctif dans le *Corpus de Referencia del Español Actual* (CREA). Au vu de la faiblesse des résultats obtenus, nous avons étendu nos recherches à internet, ne négligeant aucune source (google books, revues en ligne, blogs, forums...etc.). En voici quelques exemples :

- « Quien bien te quiera / te quiere, te hará llorar »

Esta le perdonará mucho porque mucho la ha amado y de todas las maneras posibles. *Quien bien te quiera, te hará llorar*, dice el adagio⁴.

(Gutiérrez Nájera 1959 [1995] : 475)

No lo sé. Mientras me abofetea me dice: “¡*Quien bien te quiere, te hará llorar!* ¡*Quien bien te quiere te hará llorar!*”... Y como él dice que me quiere...⁵

(Fernando Dicenta 1972 : 35)

Le subjonctif (« quiera ») induit une non-actualisation du ON-antécédent et l'enseignement du proverbe, est présenté comme une prévention, applicable dans le futur. En revanche, le choix de l'indicatif (« quiere ») atteste de la volonté du locuteur d'actualiser le ON-antécédent et insiste donc sur sa connexion avec son référent cotextuel analogique : ici, le donneur de gifle. Notons également que le proverbe, en impliquant une demande d'agir immédiate, sous-tend une argumentation.

- « Quien tenga / tiene tienda, que la atienda »

Pese a lo absorbente y demandante que puede ser un negocio (“*quien tenga tienda, que la atienda*”, bien reza el dicho), la

4. Trad. : « Celle-ci lui pardonnera beaucoup de choses car elle l'a beaucoup aimée et de toutes les façons possibles. *Qui t'aime bien, te fera pleurer*, dit l'adage. ».

Nous choisissons ici une traduction littérale des proverbes afin de rester au plus près de l'imagerie convoquée.

5. Trad. : « Je ne le sais pas. Pendant qu'il me gifle, il me dit : “*Qui t'aime bien, te fera pleurer ! Qui t'aime bien te fera pleurer !*”... Et puisque, lui, il dit qu'il m'aime... ».

experiodista aceptó de buena gana este giro en su carrera y su nueva responsabilidad⁶.

(*Expansión* 1991 : 167)

Mi Hilario no me resultó para los estudios, que dicen que tanto valen. Pero teníamos ya la hacienda. Y *quien tiene tienda, que la atienda*⁷.

(Muñoz Cueva 1961 : 142)

Ici encore par le biais du subjonctif (« tenga ») l'auteur présente le ON-antécédent en attente de référent analogique cotextuel, alors que l'indicatif (« tiene ») établit explicitement ce lien avec l'environnement linguistique immédiat. Dans un cas comme dans l'autre le langage proverbial permet d'inférer une conclusion de type préventif, visant à régler le comportement futur de l'interlocuteur / lecteur.

- « El que quiera / quiere peces, que se moje el culo »

– Yo siempre por la vía legal, para que no digan. *El que quiera peces, que se moje el trasero*. No voy yo a estar prestando a todos estos desagradecidos para que encima me vengan con reclamaciones⁸.

(Aldecoa 1954 : 290)

CANDEL .– Mételo en el cesto y déjalo que lllore, que es muy bueno para los pulmones; aunque éste los debe tener como los de una vaca...

POLI .– ¡Si es que me aturde con el llanto!

CANDEL .– ¡Y a mí, y a los vecinos...!, pero *la que quiere peces tiene que mojarse el culito*⁹.

(Herrera 1976=1978 : 29)

La distinction subjonctif / non actualisation vs indicatif / actualisation est également efficiente. Elle l'est d'autant plus que l'énonciateur accentue l'actualisation induite par le choix de l'indicatif

6. Trad. : « Une affaire peut être prenante et astreignante (*“qui a une boutique : qu'il s'en occupe”*), comme le dit si bien le proverbe), pourtant, l'ancienne journaliste a accepté de bonne grâce ce tournant dans sa carrière et sa nouvelle responsabilité. ».

7. Trad. : « Mon Hilario n'a pas brillé dans les études, qu'on dit si importantes. Mais nous avions déjà l'exploitation. Et *qui a une boutique : qu'il s'en occupe*. ».

8. Trad. : « Je suis toujours la voie légale, pour qu'on ne me reproche rien. *Celui qui veut des poissons, qu'il se mouille le derrière*. Je ne vais pas prêter à tous les malheureux pour qu'en plus ils viennent me voir avec des réclamations. ».

9. Trad. : « CANDEL .– Mets-le dans son couffin et laisse-le pleurer : c'est très bon pour les poumons ; quoique les siens doivent être aussi gros que ceux d'une vache... ».

POLI .– Il me rend folle à pleurer comme ça !

CANDEL .– Moi aussi et les voisins aussi...!, mais *celle qui veut des poissons doit mouiller ses petites fesses*. ».

(« quiere ») en transformant le signifiant proverbial afin d'accentuer l'adéquation général (proverbe) / particulier (cotexte) : le neutre et généralisant « quien » ou le masculin « el que », attestés dans les recueils compulsés, font place au féminin « la que », clairement anaphorique de l'interlocutrice (Poli) et le substantif « culo » se voit affublé d'un diminutif nettement péjoratif, traduisant l'exaspération de la mère (Candelaria), contrainte de s'occuper de son petit-fils à la place de sa fille, à qui elle adresse ce proverbe par le truchement duquel elle lui intime de prendre ses responsabilités. Si la volonté d'actualisation peut ainsi être mise en évidence par des changements formels de l'énoncé proverbial, elle peut également être révélée par des données cotextuelles ainsi qu'en témoigne :

las [las fotos] había puesto a tamaño 1024 y se veían de culo... las he tenido que volver a colocar en tamaño 800. *Quien no tiene cabeza que tenga pies* (manos en este caso) decimos en mi pueblo¹⁰.

(Trama 7 2007)

Le locuteur confirme l'actualisation de la séquence proverbiale en apportant une précision (« manos en este caso ») visant à accentuer son applicabilité au contexte. Il en va de même dans :

Cada vez que tengo uno de mis despistes me acuerdo de mi abuela y de cómo me decía, entre riendo y regañando, "*quien no tiene cabeza, tiene pies, hija*"¹¹.

(Misia 2007)

Ici le vocatif « hija », pourrait être une explication du référent analogique cotextuel du ON-antécédent. Il semblerait donc que le locuteur ait la possibilité de moduler le signifiant (et notamment ici le mode) du proverbe afin de l'adapter à son intention communicative. Cependant, il s'avère que seules 17 séquences proverbiales sur les 35 recensées au subjonctif apparaissent en discours et que l'alternance modale n'est observable que pour 13 d'entre elles et dans des proportions très faibles. Si la variation subjonctif vs indicatif, bien

10. Trad. : « je les avais mises en 1024 et le rendu était à chier... j'ai du les repasser en 800. *Qui n'a pas de tête : qu'il ait des pieds* (des mains dans ce cas), comme on dit dans mon village. ».

11. Trad. : « Chaque fois que j'ai un de mes moments d'égarement, je me souviens de ma grand-mère et de la façon dont elle me disait, hésitant entre rire et me gronder, "*qui n'a pas de tête a des pieds*", ma fille. ».

qu'assez marginale, est envisageable, elle est donc loin d'être systématique. Pourquoi ?

3. QUAND LE MOINE REFUSE DE QUITTER SON HABIT

Cela semble d'autant plus étrange que le semi-figement formel de la matière proverbiale, en raison notamment des rajeunissements linguistiques et de la transmission majoritairement orale de ce type de parémie, n'est plus à démontrer. Une observation attentive de nos occurrences avec relative au subjonctif nous a permis de dégager quelques grandes tendances. En premier lieu, la présence d'un subjonctif futur, aujourd'hui archaïque, dans la relative (12 cas, soit 34 % environ), tend à scléroser l'ensemble l'énoncé proverbial dont le signifiant refuse toute modification mais également toute contextualisation : seules quatre séquences admettent une alternance, au demeurant très limitée :

A quien Dios se la diere, San Pedro se la bendiga,
Quien algo te prometiére, luego tomando hiere,
Quien quisiere ser mucho tiempo viejo, comiencelo presto,
Quien tuviere hijo varón, no llame a otro ladrón.

À partir de l'observation de ces quatre énoncés, plusieurs phénomènes se font jour.

- L'alternance semble possible lorsque le verbe qu'elle concerne ne porte pas la rime interne, caractéristique du langage proverbial (rimes assonantes, consonantes ou répétitions de mêmes phonèmes en fin de mot¹²) et indicatrice de la césure (P | Q) de l'énoncé¹³ : « Quien *quisiere* / *quiere* ser mucho **tiempo** **viejo**, | **comiencelo** presto », « Quien *tuviera* / *tiene* **hijo** **varón**, | no llame a otro **ladrón** ».

Il en est de même pour l'ensemble des proverbes recensés. Ainsi rencontre-t-on :

El que *quiera* / *quiere* peces, | que se moje el culo,
A quien *no sirva* / *sirve* para **gallo**, | **capallo**,
El que *quiera* / *quiere* azul **celeste**, | que le **cueste**, où l'on passe du

12. Nous nous contenterons ici d'une approche rimique très générale, une analyse détaillée ne présentant pas d'utilité pour les hypothèses abordées dans le cadre de ce travail à l'extension relativement limitée.

13. Au sein des proverbes, dont le rythme est généralement binaire, la première partie (P) de l'énoncé rime le plus souvent avec la seconde (Q) ce qui permet de localiser phonétiquement la césure | (traduite dans la majorité des cas par un signe de ponctuation à l'écrit).

subjonctif à l'indicatif.

Quien bien *quiere* / *quiera* a Beltrán, | bien quiere a su **can**,

Quien *roba* / *robe* a un ladrón, | cien años de perdón,

Quien *siembra* / *siembre* vientos, | recoge tempestades,

où l'on passe de l'indicatif au subjonctif.

- Lorsque la rime interne tombe sur le verbe potentiellement affecté par l'alternance, le passage d'un mode à l'autre semble autorisé s'il
 - maintient la-dite rime, « Quien algo te prometiere, | luego tomando **hiere** » accepte ainsi « Quien algo te promete, | luego tomando **hiere** » ;
 - crée une rime initialement inexistante : « A quien Dios se la diere, | San Pedro se la bendiga » > « A quien Dios se la **da**, | San Pedro se la bendiga ». La possibilité de la variation modale pourrait avoir la même origine pour « El que algo quiere, | algo le cuesta » qui admet « El que algo **quiera**, | algo le **cuesta** » ou « Quien no te conozca, | que te compre » > « Quien no te **conoce**, | que te **compre** ». Dans le même ordre d'idée, l'alternance modale est admise dans les proverbes débutant par une relative et attestée à l'indicatif, si elle
 - recrée une rime en modifiant également le mode de la principale : ainsi, « Quien **busca** | **halla** » refuse toute alternance modale du type « *Quien busque | halla », mais accepte « Quien busque | **halle** ». Les trois énoncés proverbiaux suivants sont soumis à un phénomène similaire :

Al que **madruga** | Dios le **ayuda** > *Al que madrue | Dios le ayuda¹⁴

> Al que **madrugue**, | (que) Dios le **ayude**,

Quien mal **anda**, | mal **acaba** > *Quien mal ande, | mal acaba > Quien mal **ande**, | mal **acabe**,

Quien **paga** | **manda** > *Quien pague | manda > Quien **pague** | **mande**.

La préservation de la rime interne semble donc jouer un rôle essentiel quant à l'adaptabilité du signifiant proverbial à l'intention communicative de l'énonciateur. Jean-Claude Anscombre a mis, à ce sujet, en évidence la « fréquente évolution des proverbes vers des structures rimiques et isosyllabiques » (Anscombre 2012 : 153). Il semblerait en effet que les errances formelles de la matière proverbiale aient souvent comme objectif, outre la recherche de l'idéal rimique auquel nous venons de faire référence, le parfait équilibre métrique. Le refus de toute alternance des proverbes ci-après pourrait trouver là son

14. Cette étape intermédiaire peut apparaître pour ces trois occurrences mais dans des proportions vraiment anecdotiques (1 ou 2 cas).

explication : une fois l'isosyllabisme obtenu, toute altération serait difficilement acceptable.

Quien quisiere vencer, | aprenda padecer¹⁵ – a (7) a (7) – > *Quien
 quiere vencer, | aprenda padecer – a (6) a (7) – ;
 A quien has de dar la cena, | no le quites la merienda – a (8) a (8) – > *A
 quien hayas de dar la cena, | no le quites la merienda – a (9) a (8) – ;
 Quien no ha visto Sevilla, | no ha visto maravilla – a (7) a (7) – >
 *Quien no haya visto Sevilla, | no ha visto maravilla – a (8) a (7) –¹⁶.

Dans le même ordre d'idée, il nous semble que l'alternance pourrait être problématique lorsque le verbe de la principale est anaphorique de celui de la subordonnée. L'énoncé « Quien no tenga cabeza, | que tenga pies », s'il admet très sporadiquement la mutation modale uniquement au niveau de la relative (« Quien no tiene cabeza, | que tenga pies »), manifeste ainsi une nette préférence pour le passage à l'indicatif de la totalité de la séquence (« Quien no tiene cabeza, | tiene pies »). Il pourrait en aller de même pour les constructions ci-dessous, qui n'autorisent, quant à eux, aucune variation modale :

El que más *come*, | menos *come*,
 El que *quiere* a la col, | *quiere* a las hojas alrededor
 Lo que no *acaee* en un año, | *acaee* en un rato
 Quien *sirve* al común, | *sirve* a ningún
 Quien *trae* azada, | *trae* zamarra... etc.

4. CONCLUSION

Si le locuteur peut parfois moduler la sagesse des nations, toute prétendument figée soit-elle, au gré de ses stratégies énonciatives (actualisation ou non actualisation du ON-antécédent) ou inférentielles (argumentation ou prévention), il semble cependant que celle-ci lutte le plus souvent pour préserver son signifiant, donnant la primeur à la rime interne, l'isosyllabisme et le parallélisme de construction verbal qui en font une forme rimée et rythmée reconnaissable entre toutes. Mais en entrant en résistance contre toute atteinte à leurs spécificités formelles, les proverbes remettraient en cause deux des trois propriétés

15. La présence d'un subjonctif futur contribue au figement inaltérable de la forme.

16. Inversement, la volonté d'harmoniser le nombre de pieds permettrait peut-être également de justifier que la variation modale soit tolérée, en dépit du subjonctif futur présent dans la séquence attestée, au sein de : « Quien algo te prometiére, | luego tomando hiere » – a (8) a (7) – > « Quien algo te promete, | luego tomando hiere » – a (7) a (7) –.

fondamentales du langage énoncées par Verschueren (1999) : la négociabilité, qui revendique le non figement de l'usage du langage, variable en fonction des stratégies discursives poursuivies, et l'adaptabilité, qui insiste sur la capacité de l'énonciateur à prendre en compte le contexte, au sens large du terme, pour satisfaire ses besoins communicationnels. Cela étant, les efforts de traitement de l'interlocuteur seraient accrus sans pour autant mener aux effets interprétatifs souhaités par l'énonciateur, rendant la matière proverbiale non pertinente, au sens sperberien (Sperber et Wilson 1989) du terme, pour la communication ; d'où, peut-être, la contextualisation dangereusement faible, voire inexistante, de certaines séquences qui refusent systématiquement l'alternance modale. Pourquoi utiliser, en effet, un langage qui ne se plierait pas ou difficilement à notre intention communicative ? Paradoxalement, en maintenant, pour sa sauvegarde et de par sa nature même de construction (semi-)figée, son signifiant le plus imperméable possible à toute altération de ce qui fait son essence même, c'est ici son usage et, par là-même, sa survie que ce type d'énoncé proverbial met en jeu. Proverbe qui veut aller loin devrait ménager son énonciateur...

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages et articles cités

- ANSCOMBRE Jean-Claude, 2012, « Pour une théorie linguistique du phénomène parémique », dans Jean-Claude Anscombre, Bernard Darbord, Alexandra Oddo (éds.), *La parole exemplaire*, Paris, Armand Colin.
- BALESDENT Renaud, MAROTTE Nicole, 1976, *Grammaire méthodique de l'espagnol moderne*, Paris, Ophrys.
- BEDEL Jean-Marc, 1997, *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris, PUF (éd. cit. 2010).
- BÉNABEN Michel, 1994, *Manuel de linguistique espagnole*, Paris, Ophrys.
- BERRENDONNER Alain, 1981, *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Les Editions de Minuit.
- DORANGE Monica, 2010, *Grammaire espagnole*, Paris, Ellipses.
- FOURNET Sonia, 2005a, « Le processus argumentatif révélé par le proverbe », dans *Travaux de linguistique*, n° 51, Duculot, p. 37-54, disponible sur <www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2005-2-page-37.htm> (consulté le 4/11/2014).
- , 2005b, *Étude descriptive des proverbes dans la littérature hispanique médiévale et pré-classique et de leur fonctionnement au sein des*

mécanismes de l'argumentation, Limoges, Thèse sous la direction de Dolorès Ligatto.

FRETEL Hélène, ODDO-BONNET Alexandra, OURY Stéphane, 2007, *L'épreuve de faits de langue à l'oral du CAPES d'espagnol*, Paris, Sedes.

LIGATTO Dolorès, 1990, *Étude pragmatico-discursive du désaccord dans des corpus enregistrés à Buenos Aires*, Paris V, Thèse sous la direction de Denise François-Geiger.

LIGATTO Dolorès, SALAZAR, Béatrice, 1993, *Grammaire de l'espagnol courant*, Paris, Masson.

SEARLE John R., 1982, *Sens et expression*, Paris, Minuit.

SPERBER Dan, WILSON Deirdre, 1989, *La Pertinence. Communication et cognition*, Paris, Minuit.

VERSHUEREN Jef, 1999, *Understanding Pragmatics*, London, Arnold.

Références du corpus

ALDECOA Ignacio, 1954, *El fulgor y la sangre*, Barcelona, Editorial Planeta.

DICENTA José Fernando, 1972, *La jaula*, Madrid, Escelicer.

EXPANSIÓN (Revista), 1991, n° 571-573, México DF, S. de RL de CV (éd. cit. Google Books, numérisée le 13 août 2009, disponible sur : <<http://books.google.fr/>>).

ETXABE Regino, 2012, *Diccionario de refranes comentado*, Madrid, Ediciones de la Torre.

GUTIÉRREZ NÁJERA Manuel, 1959, *Obras*, México, Universidad Nacional Autónoma de México (éd. cit. 1995).

HERRERA Eloy, 1976, *Un cero a la izquierda*, Madrid, Valsallo de Mumbert (éd. cit. 1978).

JUNCEDA Luis, 1999, *Diccionario de refranes*, Barcelona, Espasa Libros (éd. cit. 2012).

MISIA, 2007, "Quien no tiene cabeza... tiene pies.", dans *Quédateadormir.blogspot.fr*, 12/03/2007, disponible sur : <<http://quedateadormir.blogspot.fr/2007/03/quien-no-tiene-cabeza.html>> (consulté le 21/11/2014).

MUÑOZ CUEVA Manuel, 1961, *Otra vez la tierra morlaca*, Cuenca, Casa de la Cultura Ecuatoriana, núcleo de Azuay.

SEVILLA MUÑOZ Julia, ZURDO RUIZ-AYÚCAR, M.^a I. Teresa (dir.), 2009, *Refranero multilingüe*, Madrid, Instituto Cervantes (Centro virtual Cervantes), disponible sur : <<http://cvc.cervantes.es/lengua/refranero/>> (consulté le 21/11/2014).

TRAMA 7, 2007, "Nevó en los Pirineos", dans *Transalp.us* (Foro), 11/12/2007, 20:03, disponible sur : <<http://transalp.mforos.com/71753/7108337-nevo-en-los-pirineos>> (consulté le 24/10/2014).